

sente qu'une portion infime de la population de Bordeaux.

On pourrait dire qu'il en est de même pour la majorité de l'Assemblée tout entière, qui en réalité ne représente que la minorité de la nation. Il n'y aurait qu'à rendre la votation obligatoire pour intervertir les rôles des partis. Une fois les droits politiques transformés en devoirs, les gens honnêtes et paisibles, qui sont en majorité, et qui seuls répugnent au scrutin parce qu'il leur répugne de s'encanaller, ne pourraient plus s'exempter de prendre part aux affaires, et alors les beaux jours de la démagogie seraient finis. Aussi, les radicaux ne tiennent pas du tout à remplacer par le vote forcé le vote libre, qui assure le contrôle aux plus audacieux ; — et les radicaux sont partout les plus audacieux.

Quoiqu'il en soit de tout cela, la conduite des conservateurs de France n'en est pas moins singulière ni moins blâmable. Il ne leur est pas permis de se désintéresser ainsi des affaires publiques. Le dégoût que leur inspire le régime radical ne saurait les justifier de renoncer volontairement à leur part de pouvoir. C'est pour eux un devoir moral, légal, d'exercer leurs droits politiques. A moins de motifs particuliers, l'abstention politique, avec le système moderne de gouvernement, est coupable, surtout dans un pays de suffrage universel, où les bas-fonds ont voto au chapitre. Il est vrai qu'en Italie, après la conquête piémontaise, le Saint-Siège jugea l'abstention opportune pour les catholiques des Etats pontificaux. Mais il avait ses raisons pour cela, et d'ailleurs la mesure ne devait être que temporaire ; elle a présentement cessé d'être en vigueur, et, comme premier résultat de son retrait, les catholiques ont repris le gouvernement municipal de la ville de Rome.

Dans le cas de la France, les résultats de l'abstention sont manifeste. Il est d'autres pays où ils sont moins apparents, mais non moins réels. Le nôtre est de ce nombre. Bien que la pratique de l'abstention soit loin d'être aussi générale ici qu'en France, elle est encore suffisamment répandue pour avoir pu, en certaines circonstances, influer d'une manière décisive sur les destinées de la province.

Nous trouvons une preuve toute récente de l'importance du rôle que jouent voteurs et abstentionnistes dans le cas du ministère libéral de Québec. M. Joly a gouverné pendant toute la première année de son administration avec une seule voix de majorité, celle de l'hon. M. Turcotte, et cela, lorsque l'un des députés qui formaient cette majorité, l'hon. M. Chauveau, devait lui-même son mandat à la voix prépondérante d'un seul votant, qui était l'officier-rapporteur de Rimouski. De sorte, qu'en réalité, chacun de ceux qui ont voté dans le sens ministériel aux élections générales de 1878, peut se dire que son vote a décidé du sort de la province pendant une année. Et chacun des adversaires du gouvernement qui se sont abstenus, peut se dire le même chose. Nous avons ainsi, sans trop nous en rendre compte, réalisé cette abstraction constitutionnelle qui semble impossible en fait : le gouvernement du pays par la volonté d'un seul électeur.

Dans ces conditions, n'est-il pas évident qu'il peut facilement arriver que, par suite d'un nombre même restreint d'abstentions, l'expression de l'opinion populaire soit faussé, puisque le suffrage a pu être si délicatement balancé dans cette occasion. Nous ne voulons pas considérer de quel côté on trouve plutôt les abstentionnistes chez nous. Mais nous pouvons bien conjecturer que, si la loi électorale comportait la votation obligatoire, le résultat des élections partielles ou générales serait assez souvent différent de ce qu'il est sous le régime actuel.

A. GÉLINAS.

AUX DAMES qui veulent un manteau très-élégant et dans les derniers goûts, nous leur dirons : Allez voir madame P. BENOIT, 824, rue Ste-Catherine, près de la rue St-Denis. Elle trouveront, de plus, à son magasin, un bon choix d'articles de modes, tels que fleurs, chapeaux, ruban et un bon assortiment de laine et d'articles de fantaisie, le tout à bon marché, au No. 824, rue Ste-Catherine, entre les rues St-Denis et Sanguinet.

M. BIBAUD ET LA LANGUE FRANÇAISE

ÉTUDE PHILOLOGIQUE ET BIBLIOGRAPHIQUE (Suite)

Probant. — Qui prouve. (LAROUSSE.) *Quand les progrès-verbaux des percepteurs sont admis comme pièces PROBANTES...* (J.-B. SACY.) **Raison PROBANTE.** (L'ACADEMIE.)

Blouser. — Tromper. *Il craint de se BLOUSER ; c'est ce qui m'a BLOUSÉ.* (L'ACADEMIE.) *L'ami des hommes qui parle, qui décide, qui tranche, se BLOUSE souvent.* (VOLTAIRE.)

Un esprit de travers assez souvent se BLOUSE.
DESTOUCHES.

Qui rétrograde se BLOUSE.
BÉRANGER.

Immarcessible. — Qui ne peut se flétrir, qui est incorruptible. *Gloire IMMARCESSIBLE.* (LAROUSSE.) Qui ne peut se flétrir. (L'ACADEMIE.)

Esseulé. — Part. passé du v. *esseuler.* *Comme vous êtes ESSEULÉ !* (E. SUE.)

Par-ci, par-là, quelques anciens sages tout ESSEULES errant au bord des eaux,
LA MOTTE.

Cet homme est ESSEULÉ. (L'ACADEMIE.)

Affectuosité. — Qualité d'une personne affectueuse ; sentiment d'affection vive profonde. (LAROUSSE.)

Subodorer. — Flairer, sentir de loin. (LAROUSSE.) Sentir de loin, à la trace. (L'ACADEMIE.)

Poignant. — Bonheur, plaisir, transports, que vos traits sont POIGNANTS ! (J.-J. ROUSSEAU.) *La POIGNANTE ironie de Montaigne.* (LABOULAYE.) *Les POIGNANTES unertumes.* (L. ENAULT.) *La POIGNANTE histoire.* (E. TEXIER.) V. Hugo, Ousin, Barbaste, G. Sand et nombre d'autres ont souvent fait usage de cette expression que M. Bibaud reproche au *Courrier des Etats-Unis*, et qui est consacrée par l'Académie : *Douleur POIGNANTE, remords POIGNANT.*

Moyenner. — Procurer quelque chose par son entremise. (LAROUSSE.) *MOYENNER la paix.* (FANCHET.) *Henri IV MOYENNA bien le mariage du capitaine avec Mlle d'Espard.* (BALZAC.) *MOYENNER un accommodement.* (L'ACADEMIE.)

Ecale. — Enveloppe de certains fruits formant une sorte d'écorce coriace. *Des ÉCALES de noix, des ÉCALES d'amandes.* (LAROUSSE.) *ÉCALES de noix, ÉCALES d'œufs.* (L'ACADEMIE.)

Se patiner. — Se hâter, mousse, PATINETTO. (LAROUSSE.) *SE PATINER au travail.* (LITTRÉ) Se trouve aussi dans Bescherelle.

Becqueter. — Buffon, Lamartine, G. Sand, Rocques, A. Dumas et autres se servent souvent du ce mot.

Il becquait guimpe et bandeaux.
GRESSET.

Les oiseaux ont BECQUETÉ ces fruits. (L'ACADEMIE.)

Cuisener. — S'écrit *cuisiner* : apprêter, accommoder. *CUISINER le café.* (BALZAC.) *Le fourneau où se CUISINE la boisson noire.* (TH. GAUTIER.) *Elle aime à CUISINER.* (L'ACADEMIE.)

Un prétendu. — Personne dont le mariage est convenu. *Elle est sortie avec son PRÉTENDU.* (LAROUSSE.) *Les Prétendus, roman de Fréd. Soulié ; Les Prétendus, opéra de Rochon de Chabannes ; Le Prétenu, comédie de Riccoboni. Voilà mon PRÉTENDU.* (L'ADADEMIE.)

Volonté drue. — *Dru* s'emploie souvent, d'après Larousse et l'Académie, dans le sens de *vif, décié* ; par conséquent on peut dire une volonté drue.

Attraper. — Tromper. *J'y aurais moi-même été ATTRAPÉ.* (LE SAGE.) *Ton maître est plaisamment ATTRAPÉ.* (MOLIÈRE.) *Je suis ATTRAPÉ avec d'autres.* (MME DE SÉVIGNÉ.) *Vous seriez bien ATTRAPÉ.* (L'ACADEMIE.)

l'usat. — Dans le sens d'agréable. Larousse dit : *Joindre l'utile au PLAISANT.* — *Il ne trouve pas PLAISANT que vous me mêliez dans vos discours.* Il n'est pas PLAISANT d'avoir affaire à des gens de chicane. (L'ACADEMIE.)

Ingéniosité. — Caractère de ce qui est ingénieux. (LAROUSSE.) Caractère de ce

qui est ingénieux ou de celui qui est ingénieux. (LITTRÉ.) *On prenait son INGENUOSITÉ pour du génie.* (CHATEAUBRIAND.) *La faculté d'analyse ne doit pas être confondue avec la simple INGENUOSITÉ.* (BAUDLAIRE.) Se trouve aussi dans Bescherelle.

Piètre opinion. — On trouve identiquement cette expression dans Swift (traduct. de Paul de Saint-Victor) : *L'amour de la flatterie chez la plupart des hommes provient de la PIÈTRE OPINION qu'ils ont d'eux-mêmes.* Piètre, — mesquin, chétif et de nulle valeur dans son genre. (L'ACADEMIE.)

Ecclavagiste. — Si M. Bibaud donnait plus d'attention à l'orthographe, il écrirait *esclavagiste*, et comme ce mot se trouve dans le dictionnaire de Larousse et dans celui de Littré, il n'aurait pas commis la bourde de nous dire qu'il a été inventé par les rédacteurs de *L'Avenir*.

Délinéation. — Action de tracer les contours d'un objet au simple trait. Il se dit aussi de la figure qui en résulte. *La simple DÉLINÉATION fait voir l'étendue de cette place.* (L'ACADEMIE.)

Réognition. — *Parmi les riverains du Danube, il n'y a que le Grand Turc qui ne lui refuse pas sa RÉCOGNITION.* (DE COURCHAMP.) Se trouve dans Larousse, dans Bescherelle et dans Littré.

Store. — Espèce de rideau qui se tire et se baisse par un ressort. (L'ACADEMIE.)

Voir fonctionner une presse. — *Une machine FONCTIONNE.* (MOLÉON.) *Cette machine FONCTIONNE bien.* (L'ACADEMIE.)

Inférence. — C'est un mot nouveau, mais on le trouve dans Larousse et Littré.

Désappointement. — *Le DÉSAPPOINTEMENT marche en souriant derrière l'enthousiasme.* (MME DE STAEL.) *L'homme est aussi trompé par la réussite de ses vœux que par leur DÉSAPPOINTEMENT.* (CHATEAUBRIAND.) *Nous avons bien ri de son DÉSAPPOINTEMENT.* (L'ACADEMIE.)

Un vapeur. — Bateau-à-vapeur. *UN VAPEUR anglais.* (LAROUSSE.) *Il est arrivé par LE VAPEUR.* (LITTRÉ) Se trouve aussi dans Bescherelle.

Mais, s'écrie M. Bibaud, le mot le plus ridicule qui courre (sic) les Gazzettes non seulement du Canada, mais de l'Union américaine (il aurait pu ajouter : et de la France surtout) — c'est le mot *lancer*... Le Président lance son message (mot en français, encore impropre)...

Ici j'ouvre une parenthèse à mon tour pour dire que voilà encore une grave erreur. Le mot *message*, signifiant communication officielle, est depuis longtemps d'un usage général et dans la presse et dans les chambres françaises. Le mot et la chose se sont introduits en France sous la constitution de l'an III de la République, qui établissait le directoire. Du reste, l'opinion de l'Académie vaut bien celle de M. Bibaud, et l'on trouve écrit en toutes lettres dans son dictionnaire : *Le MESSAGE du président des Etats-Unis.* L'on voit que c'est le cas même critiqué par M. Bibaud. Mais revenons au mot *lancer*.

Le gouvernement, continue M. Bibaud, lance un décret d'érection civile d'une paroisse ; l'évêque lance un mandement ; l'archevêque Taschereau a lancé une lettre pastorale contre la création d'une cour de divorce, etc."

Mais tout cela est très correct, M. Bibaud, à part peut-être votre érection civile d'une paroisse, qui me semble d'un français douteux. Larousse, Littré et l'Académie vous diront que le mot *lancer* s'emploie au figuré dans le sens d'émettre, de produire, de publier, de promulguer ; et qu'on peut dire fort bien : *lancer une bulle, un pamphlet, un prospectus.* Enfin, l'Académie, — on dirait une gageure, — se sert elle-même de cette expression dans la phrase suivante : *LANCER un mandement !...*

Le plus cocasse c'est que M. Bibaud prend la peine de mettre une note au bas de la page pour assurer à Mgr Taschereau qu'il n'a jamais eu l'intention de lui attribuer une phrase aussi... académique ! Après cela il faudrait tirer l'échelle !

Enfin, voyons, est-il possible de supposer que M. Bibaud ait ouvert seulement le dictionnaire de l'Académie française avant d'écrire ce salmigondis indigeste qu'il appelle : *Le Mémorial des vicissitudes et des progrès de la langue française au Canada ?* C'est bien là la plus triste des

vicissitudes qu'elle put éprouver, cette pauvre langue ; et, s'il y a progrès, c'est assurément dans le sens de la queue des vaches — en descendant.

JULES AIRVAUX.

(A suivre.)

NOS GRAVURES

Manitoba à l'Exposition

Manitoba a figuré avec honneur à l'Exposition, ses produits ont fait l'admiration de tout le monde, et la bâtie qu'on avait mise à sa disposition était arrangée avec un goût exquis. Les exposants étaient nombreux, presque tous Anglais. Deux ou trois Canadiens-français pour représenter une province dont on eut un jour l'idée de faire une province française ! Et on a failli se battre ici pour cette idée !

Réception du général Grant

L'une de nos gravures représente l'arrivée du général Grant à San-Francisco, après son voyage autour du monde. On a beau mettre le peuple américain en garde contre son enthousiasme pour un homme auquel on prête des intentions qu'il n'a peut-être pas, on ne tient pas compte de ces avis et on acclame le soldat heureux dans la personne de qui toutes les nations viennent de décerner tant d'éloges et d'hommages à la nation américaine.

LA GUERRE DE 1870-71 ET SES CONSEQUENCES EN EUROPE

Le *Times* vient de publier un remarquable article dont nous extrayons ces conclusions :

Ces neuf années ont eu une période de gaspillage anticipé des ressources de l'avenir, à laquelle a succédé une crise de stagnation, qui est loin d'être terminée. Tout le continent n'est encore qu'un immense camp armé. Les nations complètent contre les nations, non seulement au point de vue militaire, mais encore au point de vue commercial. Encore une année ou deux, et l'on peut prévoir, ainsi que l'a déclaré un homme d'Etat européen, qu'une muraille de la Chine va être élevée autour de chaque pays, pour que ses habitants ne puissent pas mettre à profit, à leur usage, l'habileté de leurs voisins.

Des deux principaux acteurs de la lutte gigantesque de 1870 et 1871, il est difficile de dire lequel en est sorti le moins entamé et le moins meurtri. La France, matériellement prospère, continue à ne pas savoir quel est son meilleur régime politique. L'Allemagne avec une constitution à l'abri des dangers de révolution, paraît s'imaginer que le commerce peut être conduit comme un régiment, et que des discours professionnels peuvent guérir les maux qui résultent des privations.

La guerre de 1870 n'est certainement pas coupable d'avoir créé les causes qui, depuis, ont tenu l'Europe comme suspendue au-dessus d'un abîme, mais elle a contribué puissamment à accélérer leur action. Ses héros sont excusables de se réjouir aux époques anniversaires de leurs exploits. Par ces victoires ils ont fondé une nation ; mais pour lui donner la prospérité, il faut d'autres arts plus difficiles et plus élevés que la stratégie et la tactique.

AVIS AUX DAMES

MADAME, — Nous avons l'honneur de vous annoncer que notre importation d'automne est maintenant toute reçue et que notre assortiment de marchandises sèches est au plus grand complet. Il nous fait plaisir de pouvoir vous dire que, grâce à l'encouragement tout à fait libéral qui nous a été accordé jusqu'à présent, nos affaires se trouvent dans un si bon état, qu'il nous a été facile de faire nos achats aux mêmes taux que les marchands du gros, et nos dépenses étant bien moindres que les leurs, il est tout naturel que nous puissions faire le commerce de détail à des prix plus bas qu'ils peuvent faire celui du gros. A ces avantages déjà considérables, nous ajoutons celui de pouvoir acheter comptant, et par conséquent presque pour rien, des fonds de banqueroute que nous avons presque toujours en main, autre moyen encore plus propre que les deux premiers à nous permettre de vendre à meilleur marché que n'importe qui. Soumettant ces faits à votre considération et vous priant d'agréer nos remerciements pour le bienveillant encouragement que vous nous avez accordé, nous sollicitons respectueusement votre prochaine visite.

DUPUIS FRERES,
No. 605, rue Ste-Catherine, coin de la rue Amherst, aux deux boules noires, Montréal.